

arbres qui ombrageaient la maison tant aimée s'ils vivaient encore! Mais ils sont morts comme les aînés de la famille, et plusieurs des ormes et des noyers n'ont pas laissé de rejetons.

## II

Le lac des Deux-Montagnes, sur les bords duquel je suis né, a toujours été pour moi le plus beau du monde. Je l'appelais *mon lac*, et je croyais vraiment, quand j'étais enfant, qu'il m'appartenait. Ses rives étaient toutes boisées, au front de la terre paternelle, et les arbres qui encadraient son miroir avaient une très grande variété. C'étaient des noyers de trois espèces, des ormes où les vignes sauvages suspendaient leurs pampres et leurs grappes bleues, des frênes, des chênes chargés de glands doux, des bois blancs, des merisiers avec leurs bouquets de merises savoureuses.

Pendant la saison d'été, il y avait dans les clairières des fraises, des framboises, des groseilles, des mûres, et ce que nous appelions des *chapeaux*, excellents fruits rouges très sucrés ayant la forme d'une petite calotte. A l'automne, nous avions les prunes, les peminas, les alises, les cerises noires et des noix de trois variétés — les noix *longues*, les noix *douces* et les noisettes *amères*.

Les grands arbres, très feuillus, étaient peuplés d'oiseaux dont plusieurs, surtout le rossignol, étaient des artistes chanteurs. Sous le toit de la maison, de nombreuses hirondelles venaient, chaque printemps, bâtir leurs nids en boue séchée, et leur ramage éveillait les vieux parents un peu trop matin. Ces chers oiseaux ne connaissaient guère la propreté, mais nous les aimions quand même, parce que nous croyions qu'ils portaient bonheur aux familles qui leur faisaient bon accueil.

Je voulus, un jour, avoir une hirondelle à moi, dans une cage, et mon père en fit une prisonnière pour mon plaisir.